

Ebersmunster Heures Musicales - Ebersmunster Instants magiques



La Camerata Carolina a su captiver son auditoire. photo dna

La voix humaine a cette faculté de faire naître des émotions très diverses. Regroupées en chœur, elles fusionnent et décuplent la force et l'intensité de ces émotions. La Camerata Carolina, chœur de chambre de l'Université de Heidelberg, est de ces ensembles qui parviennent dès la première note à captiver l'auditoire par l'amplitude et l'intensité de son chant.

Pour sa venue annuelle à Ebersmunster, le chef de chœur Franz Wassermann a choisi de confronter deux visions du chant romantique des deux côtés du Rhin. Au vu des œuvres proposées dimanche dernier, on pourrait même parler de quatre visions, puisqu'il faut y inclure l'évolution dans le temps de ce mouvement artistique majeur du XIXe siècle.

Dans le "Salve Regina" de F. Schubert, c'est un romantisme naissant encore empreint de classicisme. La précision et la finesse du chœur a cappella font mouche. Pour Charles Gounod, l'idéal est français et mystique, illustré par trois œuvres où interviennent l'orgue positif du Néo-Zélandais Paul Harting et le ténor habitué des lieux Marcus Ullmann. Dès lors et tout au long du concert, c'est un incessant va-et-vient à saute-mouton sur la frontière. De Max Reger dans un postromantisme germanique, le chœur intense sur la prière "Dein Wort, O Herr", puis de l'élève de Gounod, Camille Saint-Saëns, un superbe "Offertoire pour la toussaint".

Une prière à huit voix

S'en suivent des œuvres de Louis Vierne, de l'Autrichien Anton Bruckner, de Gabriel Fauré avec un égal bonheur. Le Pater Noster du Berlinois Bernard Klein est une vraie découverte, une prière à huit voix d'une redoutable difficulté mêlant polyphonies fuguées dans un style palestrinien et passages à découvert, notamment pour les ténors remarquables de finesse et de tenue. Une pièce digne des Olympiades du chant choral auxquelles participeront les chanteurs prochainement à Riga.

Dans le "Panis angelicus" de César Franck, M. Ullmann déploie tout son talent et sa voie ample, claire et généreuse, accompagné en l'occasion par le violoncelle expressif d'Alexandre Kozlik. Pas de concert spirituel romantique sans F.B. Mendelssohn, peut-être le meilleur de tous quand il s'agit de mettre en relief les textes bibliques, avec pour exemple, un extrait de l'oratorio "Elias" ainsi que le cantique de Siméon "Herr, nun lässest du deinen Diener in Frieden gehen", tout en résolution apaisée.

Au final, une représentation d'une haute tenue musicale où le public a attendu l'ultime issue pour saluer la qualité et savourer deux rappels.

par B.A, publiée le 01/07/2014 à 05:00